

Servus autem malæ frugis, quales vos estis, non manet in domo in æternum, jus non habet manendi in familiâ heri sui toto vite sue tempore; sed cum ejicere herus potest: filius autem manet in æternum. Jus habet perpetuò manendi in paternâ domo, ut bonorum paternorum hæres. Ego Filius Dei, vos servi nequisissimi. Vobis igitur metendum est, nisi respiciatis, nam à domo Dei, ab Ecclesiâ, à celesti mansione excludamini, et ejiciamini in tenebras exteriores. Ne tamen desperetis: est enim qui vincula vestra dirumpat, Dei Filius, ego ipse, si in me credatis. Si ergo vos Filius liberaverit, à peccati dæmonisque servitute, verè, non falsâ persuasione, liberi eritis.

Vers. 57, 58. — *Je sais que vous êtes enfans d'Abraham: mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous. Pour moi je dis ce que j'ai vu dans mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez vu dans votre père.* — Jésus-Christ répond à ce qu'ils lui avaient dit: Qu'ils étaient de la race d'Abraham; et il leur fait voir de la manière la moins capable de les choquer, qu'il n'ignorait pas qu'ils étaient effectivement ses enfans selon la chair, mais qu'ils n'avaient pour cela aucun sujet de se glorifier, puisqu'ils cherchaient à le faire mourir, non parce qu'il méritait la mort, mais parce que la vérité de sa parole ne pouvait entrer dans ces cœurs où l'orgueil et la jalousie régnaient, et où le démon avait établi son empire. Je connais donc, leur dit Jésus-Christ, la noblesse de votre origine selon la chair; mais je ne trouve dans vous aucune trace de la foi de celui dont vous vous glorifiez de tirer votre naissance. Car vous cherchez à faire mourir celui que Dieu vous a envoyé pour vous enseigner la vérité; et ce qui vous porte à chercher sa mort, est l'opposition même que vous avez à recevoir la vérité qu'il vous enseigne. Terrible effet de l'aveuglement d'un cœur plongé dans la dernière corruption, d'aimer mieux tuer le prédicateur de l'Evangile, que se soumettre à ce qu'il ordonne de contraire à ses passions! Mais c'est, comme nous l'assure le Saint-Esprit, la disposition ordinaire des impies, de dresser des pièges au juste, parce qu'il leur est incommode et contraire à la vie qu'ils mènent, qui leur reproche les péchés qu'ils commettent contre la loi, et les déshonore en faisant voir les fautes de leur conduite.

Ce que le Sage dit de ces impies à l'égard du juste, les saints interprètes l'ont entendu de la disposition des Juifs mêmes dont nous parlons, à l'égard de Jésus-Christ, le juste par excellence. Ils n'ont pu le souffrir, et ils ont cherché à le faire mourir, à cause que sa parole, qui condamnait leurs dérèglemens, ne trouvait point d'entrée en eux. Mais quand nous parlons de ces Juifs, nous ne croyons pas devoir entendre, comme font quelques interprètes, ceux dont le saint Evangile a dit, qu'ils crurent au Fils de Dieu: et il est plus vraisemblable que Jésus-Christ dans ces paroles s'adressait en général au corps des Juifs, et plus particulièrement aux pharisiens, aux prêtres et aux docteurs, les ennemis déclarés de sa doctrine et de sa conduite.

Pour les convaincre plus fortement de l'injustice avec laquelle ils s'opposaient à ce qu'il leur enseignât, il leur déclare tout de nouveau qu'il ne leur enseignait rien qu'il ne l'eût vu dans son Père: comme Dieu, par sa génération éternelle; et comme homme, par l'union hypostatique de la nature humaine avec la nature divine, en la personne du Fils de Dieu. Je vous parle de Dieu, leur dit-il, de ce que j'ai vu dans mon Père; mais pour vous autres, vous faites ce que vous avez vu dans votre père, quand vous voulez me faire mourir. Car c'est lui qui étant l'esprit de mensonge vous inspire de vous opposer à la vérité, et de

Vers. 57, 58. — *Scio quia filii Abraham estis, secundum carnem; sed queritis me interficere, ab Abraham fide et justitiâ omnino degeneres, qui sermo meus non capit in vobis, in animum vestrum non penetrat. Ego quod vidi apud Patrem meum, quod certâ et evidenti notitiâ nascendo ex ipso accepi loquor; et vos quoque vidistis apud patrem vestrum, scilicet diabolum, factis, ejus exemplum secuti.*

Vers. 59, 40. — *Respondendum, et dixerunt ei: Pater noster Abraham est, alium non agnoscimus. Dixit eis Jesus: Si filii Abraham estis, legitimi scilicet, opera Abraham facite; opera facite tam sancto parente digna, ejus fidem ac sanctimoniam imitamini. Nunc autem*

vouloir l'étouffer, par la mort même de celui qui vous l'annonce.

Le grec porte: *Faites donc aussi vous autres ce que vous avez vu dans votre père*: et nous pouvons l'expliquer en deux manières toutes différentes, soit en entendant par leur père, Abraham dont on venait de parler, ou le démon dont il est parlé aussitôt après. Si c'est dans le premier sens, Jésus-Christ leur dit de faire les œuvres d'Abraham, qu'ils se glorifiaient d'avoir pour père, comme il leur disait lui-même les paroles de Dieu son Père. Si c'est dans le second sens qu'il leur dit de faire ce qu'ils avaient vu dans le démon, on peut l'entendre de même que ce qu'il dit depuis à Judas qui cherchait à le trahir: *Quod facis fac citius*; faites promptement ce que vous avez à faire: ce qu'il ne dit pas, comme s'il eût approuvé ou commandé une action si criminelle, mais pour faire voir à Judas qu'il connaissait l'empressement qu'il avait de le trahir, et qu'il ne s'y opposait pas, comme il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il dit donc de même ici aux Juifs: *Faites ce que vous avez vu dans votre père* qui est le démon; c'est-à-dire, il est de votre impiété, d'imiter la disposition meurtrière de celui dont vous êtes les enfans, en faisant mourir le juste, plutôt que de vous soumettre à la sainteté de sa doctrine. Ainsi, au lieu d'approuver, il condamne terriblement par ces paroles leur conduite, si digne de la fureur de leur père.

Vers. 59, 40. — *Ils lui répondirent: C'est Abraham qui est notre père. Jésus leur reparut: Si vous êtes enfans d'Abraham, faites donc ce qu'a fait Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité, etc.* — Jésus-Christ parlant aux Juifs du démon comme de leur père, ne l'avait pas néanmoins nommé; et il leur avait laissé à en juger. C'est la raison pour laquelle ils lui soutenaient avec la même fierté, que leur père était Abraham; comme s'ils lui eussent dit: Nous reconnaissons Abraham pour notre père; et qui s'il donc cet autre dont vous parlez? Ou bien oserez-vous dire quelque chose contre Abraham? Car il semblaient, dit saint Augustin, qu'ils le provoquaient en quelque sorte à décrier ce saint patriarche, afin d'avoir un sujet d'exercer sur lui leur fureur. Mais le Fils de Dieu tempère avec tant de sagesse sa réponse, qu'il loue son serviteur Abraham, en les condamnant eux-mêmes. Il y a deux sortes de parenté. L'une selon l'âme, et l'autre selon la chair. Il ne nie pas que ceux à qui il parlait, ne fussent enfans d'Abraham selon la chair, eux qui étaient descendus de Jacob, fils d'Isaac dont Abraham était le père. Mais il niait qu'ils fussent ses vrais enfans, selon l'esprit, et selon sa foi qui l'avait rendu si agréable au Seigneur. Et pour leur prouver qu'ils n'étaient pas ses enfans en cette manière, il leur reproche la résolution meurtrière qu'ils avaient prise, si indigne de la piété dont Abraham leur avait laissé l'exemple, et fondée uniquement sur l'aveersion qu'ils avaient de la vérité qu'il leur avait enseignée. Après donc qu'il leur a montré

queritis me interficere hominem (etsi nihil aliud essem quam homo) innocentem, et in vos beneficium, qui veritatem vobis locutus sum; hominem qui veritatem vos doceo, non qualemcumque, sed necessariam ad salutem, quam obtuli à Deo; hoc Abraham non fecit. Tale quid non fecit Abraham, hominum secundum Deum amatissimus, qui captivos liberavit, peregrinos hospitio suscepit; veritatem à Deo sibi revelatam, quamvis in speciem minus credibilem, admisit in animum. Filii igitur Abraham secundum fidem et spiritum non estis, quamvis eo parente gloriamini.

Vers. 41. — *Vos facitis opera patris vestri. Longè alium ab Abraham patrem habetis cujus filios prave operibus vos probatis. Dixerunt itaque ei: Nos ex profanitate non sumus nati, id est, ex idololatriâ, quos scortatores translatio sensu vocant Moses et propheta: unum patrem habemus Deum; unum Deum colimus, non plures, quem etiam patrem appellamus.*

Vers. 42, 45. — *Dixit ergo eis Jesus: Si Deus pater vester esset, si Deum sincerè coleretis ut patrem, sicut profitemini, diligeretis utique me, filii adoptivi unumquemque naturæ Dei Filium. Ego enim ex Deo processi æternâ generatione, et veni in mundum per incarnationem; Neque enim à me ipso veni, ut qui falsò sibi*

qu'ils ne faisaient point des œuvres dignes d'Abraham, il conclut en leur disant, qu'ils faisaient les œuvres de leur père, et les oblige par là de juger qu'il parlait d'un autre père qui ne pouvait être que le père du mensonge; quoiqu'il ne le commandât pas encore, pour les épargner autant qu'il pouvait.

Vers. 41, 42. — *Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfans bâtards: Nous n'avons tous qu'un père qui est Dieu. Jésus leur dit donc: Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez assurément, parce que je suis sorti de Dieu, et suis venu dans le monde, etc.* — Ils commencent à s'apercevoir que le Sauveur ne leur parlait pas de la génération par laquelle les enfans naissent de leur père selon la chair, mais de celle qui est en quelque façon selon l'esprit, et qui fait que les enfans deviennent imitateurs de la vertu ou des vices de leurs pères. Et comme il niait qu'ils fussent les vrais enfans d'Abraham en cette manière, parce qu'ils n'imitaient point sa piété et sa foi, ils lui dirent qu'ils n'étaient pas toutefoix des enfans de prostitution; c'est-à-dire, qu'ils étaient le peuple choisi et séparé des Gentils, à qui les prophètes donnaient quelquefois ce nom à cause de l'idolâtrie qui les arrachait à leur véritable époux qui est Dieu, pour les unir au démon le corrupteur de leurs âmes. Car ils lisaient les Écritures, et ils savaient que le Saint-Esprit y appelait fort souvent une fornication spirituelle, cette prostitution d'une âme, qui court misérablement après plusieurs dieux, et qui s'y assujettit, ayant secoué le joug du vrai Dieu. Nous ne sommes pas des enfans de prostitution, comme les Gentils, disaient-ils à Jésus-Christ, puisque nous n'avons qu'un père qui est Dieu.

Que si le mensonge dans la bouche des Juifs sur leur véritable époux, et qui répondait à ce qu'on leur objectait; comment, dit saint Augustin, la vérité même de la bouche de Jésus-Christ n'eût-elle pas su confondre et abatre leur orgueil? Si Dieu est votre père, leur répéta-t-il, et si vous reconnaissez véritablement pour ses enfans, vous ne refuserez pas de me reconnaître aussi pour ce que je suis, et vous m'aimeriez assurément, parce que je suis sorti de Dieu de toute éternité, comme son Fils, et comme son Verbe, et que par mon Incarnation je suis venu pour demeurer au milieu de vous. Car ce n'est pas de moi-

prophète moins arrogant; sed ille me misit. Quare loquemur meam non intelligitis? Causa in promptu est: Quia non potestis, id est, non vultis audire sermonem meum, id est, obedienti animo amplecti doctrinam meam.

Vers. 44, 45. — *Vos ex patre diabolo estis, imitando, non nascendo et desideria patris vestri vultis facere, id est, libenter facitis. Ille homicida erat ab initio, quia ejus invidia mors intravit in mundum, et Cainum ad eadem fratris insigavit; et in veritate non stetit, à veritate defecit, quia Deo, qui prima et summa veritas est, amore casto non adhesit, sibi quæ inaner placens, in suâ excellentiâ, velut in fine superbus, conquevit, quasi suum sibi ipsi esset principium, et primam mulierem verbis et promissis mendacibus seduxit. Quia non est veritas in eo, id est, in affectu et volutate ejus, inò veritatem odit, ex quo à rectitudine et justitiâ in quâ conditus est defecit; cum loquitur mendaciam, ex propriis loquitur, pro ingenio suo ac malitiâ, nullius alterius instinctu et impulsu; quia mendax est, totus est ad mendaciam pronus, mentiri amat et fallere; et pater ejus, et auctor est ac inventor mendacii; ut si qua sit in vitiis præstantia, illi merito tribuatur. Hinc Spiritus mendax in Scripturâ vocatur. Ego autem si veri-*

même que je suis venu, mais c'est Dieu qui m'a envoyé; et ce qu'il dit par rapport à sa sainte humanité, et aussi pour se distinguer de ces faux prophètes dont il est parlé dans les Écritures, qui venaient à Israël sans être envoyés, et qui leur disaient ce qu'ils n'avaient point appris de Dieu.

Vers. 45, 44, 45. — *Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage? Parce que vous ne pouvez voir ma parole. Vous êtes les enfans du diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il est homicide dès le commencement, il n'est point demeuré dans la vérité, etc.* — Si vous avez Dieu pour père, leur dit Jésus-Christ, pourquoi ne connaissez-vous point son langage ou moi? Car le langage du père est connu de ses enfans. C'est donc une marque que vous n'êtes pas du nombre de ses enfans, de ce que vous ne connaissez pas mon langage, qui est celui de Dieu même qui m'a envoyé, et que vous vous glorifiez d'avoir pour père. Or la raison pour laquelle vous ne le connaissez pas, est que vous ne pouvez voir ma parole. Mais d'où vient, dit saint Augustin, qu'ils ne pouvaient l'ouïr, sinon parce qu'ils ne voulaient pas se corriger, en se soumettant à la foi de son Evangile, et aux préceptes qu'il leur enseignait pour leur salut? Ainsi ils ne le pouvaient pas, tant qu'ils ne le voulaient pas. Mais ce qui était impossible à la corruption de leur cœur, leur pouvait devenir facile par la grâce de celui qui donne et le vouloir et le faire, selon saint Paul. Ils ne pouvaient donc ouïr la parole de Jésus-Christ, parce qu'ils n'étaient point les enfans de Dieu. Mais les enfans du démon, comme il le leur dit enfin clairement; et qu'il n'y a que celui qui est de Dieu qui entend les paroles de Dieu, selon qu'il l'assure dans la suite. Ils n'avaient garde d'écouter ce que Jésus-Christ leur enseignait, ayant le cœur tout rempli des désirs criminels du démon, qu'ils imitaient comme leur père, et qui ayant été homicide dès le commencement du monde, ne leur inspirait aussi que des mouvemens de fureur contre Jésus-Christ. Il est dit que le démon a été homicide dès le commencement, parce que l'envie qu'il porta à l'homme aussitôt qu'il fut créé, fit tomber l'homme dans la disgrâce de son Dieu et dans la mort à tous les hommes, lorsqu'il fit mourir leurs premiers

iatem dico vobis, qui spiritibus erroris faciles aures et averso à veritate estis animo.

VERS. 46, 47. — *Quis ex vobis arguet me de peccato? Quis vestrum mendacii, falsæ doctrine, aut alterius peccati me convincet? Porro si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? cum ea que dico fide digna sint. Qui ex Deo est, tanquam patre per electionem, gratiam regenerationis, et imitationem, verba Dei audit, libenti, devoto et obsequenti animo. Propterea vos non auditis quia ex Deo non estis, id est, ex electorum ejus numero.* « Hoc ergo eis dictum est, qui non solum peccato vitiosè erant (nam hoc malum commune erat omnibus), sed etiam præcogniti quod non fuerant

pères dans l'âme, et qu'il les rendit mortels dans leur corps. Le diable n'était point, dit saint Augustin, armé d'épée et de fer quand il s'adressa à l'homme sous la figure du serpent. Il vint à lui armé seulement de sa langue empoisonnée, et il le tua avec sa parole. Ainsi ne vous imaginez pas, ajoutez ce saint, que vous n'êtes point homicide quand vous persuadez à votre frère le péché qui tue son âme. Vous êtes alors véritablement le meurtrier de votre frère, quoique vous ne lui plongiez pas visiblement le fer dans le cœur.

Jésus-Christ rend la raison pour laquelle le diable fut homicide dans le commencement du monde : C'est qu'il n'était point demeuré dans la vérité. Il fut donc créé dans la vérité, mais il n'y eut point demeuré, en étant déchu par son orgueil. Il était dans la vérité, lorsque se connaissant lui-même, et connaissant son Créateur, il rendait à Dieu l'hommage qu'il lui devait, comme étant sa créature. Mais il en déchu au moment qu'il commença à se méconnaître, et qu'il osa par un mensonge très criminel s'attribuer à soi-même la gloire de ce qu'il était, au lieu de se glorifier en Dieu seul. Il n'est point demeuré dans la vérité; parce qu'un moment qu'il se regarda avec cette complaisance à soi-même à vouloir se tenir lui-même criminelle, qui le portait à vouloir se tenir lui-même à la place de Dieu. La vérité cessa d'être en lui, et n'y a jamais été depuis. C'est pourquoi il est appelé par Jésus-Christ, le père du mensonge, dont il est auteur, ayant péché le premier contre la vérité, lorsqu'il s'attribua le principe de son bonheur, et ayant ensuite fait pécher les deux premiers hommes contre cette même vérité, par l'assurance qu'il leur donna qu'ils seraient comme des dieux, s'ils mangeaient du fruit défendu.

Le diable parle donc de son propre fonds toutes les fois qu'il dit des mensonges; parce que c'est son caractère d'être menteur, c'est-à-dire, d'aimer le mensonge, et de l'aimer, comme en Dieu lui-même le père. Ainsi ceux qui s'abandonnent à l'esprit de jalousie, à l'esprit d'erreur et de mensonge, et qui perçoivent dans leurs frères des crimes qui n'y sont point, en les chargeant de calomnies, comme ces premiers d'entre les Juifs persécutaient Jésus-Christ, et le décriaient, sous prétexte qu'il était un violateur de la loi, doivent trembler en entendant le Sauveur, qui disait aux Pharisiens qu'ils étaient enfants du démon, lorsqu'ils imitaient ses mensonges, et cherchaient à accomplir ses desirs. Car le comble de la corruption de ces Pharisiens et de ces docteurs était, selon Jésus-Christ, qu'ils aimaient de telle sorte le mensonge, qu'ils refusaient même d'ajouter foi à ses paroles, parce qu'il leur disait la vérité. C'est le sens du texte Grec qui est suivi par d'habiles interprètes, et qui fait voir l'exécration effroyable de l'aveuglement de ces hommes orgueilleux à qui il parlait. Car c'est de même que s'il leur eût dit: Vous ajoutez foi au démon qui ne dit que des mensonges, et qui est lui-même la source et le père du mensonge; et vous refusez de me croire, moi qui ne vous dis que la vérité, et qui suis la source de la vérité. Et c'est même parce que je vous dis la vérité, qui est opposé

à ce que vous dites, et que vous ne voulez point me croire. Mais ces paroles de Jésus-Christ n'étaient peut-être pas plus la condamnation des Pharisiens que de beaucoup de Chrétiens qui ne veulent point aussi écouter le Fils de Dieu qui leur parle encore dans l'Évangile, parce qu'ils ne veulent point faire ce qu'il leur enseigne, et qui haïssent la vérité qu'il leur prêche; et souvent même ceux qui la leur prêchent, parce qu'elle les oblige à aimer ce qu'ils haïssent, et à haïr ce qu'ils aiment.

VERS. 48, 49, 50. — *Respondit ergo Judæi, et dixerunt ei: Nomen bonum, id est, optimo jure, dicimus nos quia Samaritanus es tu, religionis Judaicæ con-*

à tous vos dérégléments, que vous ne voulez point me croire. Mais ces paroles de Jésus-Christ n'étaient peut-être pas plus la condamnation des Pharisiens que de beaucoup de Chrétiens qui ne veulent point aussi écouter le Fils de Dieu qui leur parle encore dans l'Évangile, parce qu'ils ne veulent point faire ce qu'il leur enseigne, et qui haïssent la vérité qu'il leur prêche; et souvent même ceux qui la leur prêchent, parce qu'elle les oblige à aimer ce qu'ils haïssent, et à haïr ce qu'ils aiment.

VERS. 48, 47. — *Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, etc.* — C'est un homme-Dieu qui parle à des hommes orgueilleux, et qui leur parle pour les convaincre par un très-fort argument de leur injustice à son égard. Celui qui était la sainteté essentielle, fait à tous les Pharisiens, à tous les prêtres, à tous les docteurs, c'est-à-dire, à ceux qui se plaquaient d'une plus grande régularité parmi les Juifs, ce défi public, de répondre dans sa conduite quelque péché et de l'en convaincre; ce qui signifie, en donner de justes preuves. Car pour tous les faux sujets d'accusation, ils en trouvaient à toute heure par ce mauvais fonds de jalousie et de mensonge qu'ils avaient en eux. Jésus-Christ fait donc aux Juifs, dit S. Cyrille, cette demande: Qui d'entre vous me convaincra de péché? Non comme si l'on eût pu en douter, mais pour leur représenter la chose comme étant absolument impossible: et il y a même bien de l'apparence qu'il les convainquit intérieurement alors, malgré toute la haine qu'ils lui portaient, de l'impossibilité qu'il y avait de trouver en lui la moindre ombre de péché. Que si, à juger de Jésus-Christ sans pré-vention, il paraissait entièrement irrépréhensible, soit pour les mœurs, ou pour la doctrine: Pourquoi, ô Juifs, ne croyez-vous pas celui qui était saint dans sa conduite, et véritable dans ce qu'il prêchait? Il en rend lui-même cette raison qui est capable de nous faire tous trembler: C'est, dit-il, que celui qui est Dieu, ou aimé par l'esprit de Dieu, et du nombre de ses enfants entend ses paroles, les recevant avec respect et les observant; par conséquent il ne fallait pas s'étonner si ces Juifs n'entendaient point les paroles de Dieu, puis qu'ils n'étaient point de Dieu. C'étaient des paroles qui ne pouvaient goûter le pain de la vérité, parce qu'ils n'étaient point eux-mêmes, dit S. Cyrille, des enfants de la vérité. Et c'est à tort qu'ils disaient de Dieu qu'il était leur père; puisque Dieu étant vérité, et renfermant toute vérité en soi, lui qui en est la source primitive, il n'aime que la vérité, et ceux qui le servent en esprit et en vérité. Ainsi les enfants de Dieu reçoivent avec ardeur cette vérité qui est Dieu même.

VERS. 48, 49, 50. — *Les Juifs lui répondirent donc: n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon? Jésus leur répondit: Je ne suis point possédé du démon; mais j'hono-*

temptor et hostis infensissimus, ut Samaritani, et demonium habes, doctrinæ et operum tuorum auctorem? Nulla capitalior blasphemia eâ quæ videntes in virtutibus Deum, Belzebul calumniantur in facitis. S. Hieronym., epist. 149 ad Marcellam.

Respondit Jesus: Ego demonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, illius gloria promovendam unicus studeo; et vos inhonorastis me, atrocissimis conviciis me peitiss, quem ob Patris, qui me misit, reverentiam omni honore prosequi deberetis. Ego autem non quero gloriam meam; cum doctrinam meam à Deo acceptam dico, cum me lucem mundi esse assero, cum me sine peccato esse pronuntio,

rem Père, etc. — L'Évangéliste n'a point marqué auparavant que les Juifs eussent encore donné au Sauveur le nom de Samaritain. Mais il suffit qu'ils le décriaient lui eux-mêmes pour n'en pas douter. C'était donc comme une espèce d'honneur qu'ils croyaient lui faire, de l'appeler un Samaritain; car ce nom était extrêmement odieux aux Juifs, qui ne voulaient point avoir de commerce avec ces peuples, qu'ils regardaient avec haine comme révoltés contre leur religion. Et c'est sans doute pour cette raison qu'ils donnaient le nom de Samaritain à Jésus-Christ, comme à un homme qui prétendait renverser aussi la loi de Moïse, et qui d'ailleurs avait conversé et prêché dans Samarie. Mais il paraît cependant, selon que l'a remarqué S. Chrysostôme, combien la malice et la jalousie de ces Juifs était impudente et déraisonnable. Car ce que le Fils de Dieu venait de leur dire était convaincant, pour leur prouver qu'ils n'avaient aucune raison de méconter pas ses paroles; puisqu'il paraissait visiblement qu'il ne leur disait que la vérité. Et eux néanmoins furent assez insolents ou assez aveugles, pour en tirer cette ridicule et outrageuse conséquence: qu'il s'avançait raison de l'appeler Samaritain, et pour user l'en rendre, ego lui-même: N'est-ce pas avec fondement, lui disoit-il, que nous sommes que vous êtes un Samaritain? Mais pour comble de fauteur, ils ajoutent qu'il est même possédé du démon. Digne parole de ceux qui avaient eux-mêmes le démon pour père! Car comment, dit S. Cyrille, pouvaient-ils mieux faire connaître qu'ils étaient véritablement ses enfants, et qu'ils n'étaient point de Dieu, selon que Jésus le leur avait reproché, qu'en proférant au-dehors ces paroles d'une malice diabolique contre celui qui était la vérité et la sainteté par excellence, et qui ne s'était incarné que pour détruire la tyrannie du démon? Et quel rapport de ce qu'ils lui disent présentement, avec ce qu'il leur avait dit?

Aussi le Sauveur ne s'arrêta pas à leur faire voir l'extravagance de leur réponse. Et il se contenta de leur montrer avec une extrême douceur, capable de confondre toutes nos impuétudes dans les injustices de leur cœur, qu'il n'était pas possédé du démon, comme ils le disaient, mais qu'il honorait véritablement son père dans ses paroles et dans ses œuvres; au lieu qu'ils le déshonorait lui-même par leurs outrages, et que cette injure tombait aussi sur son Père avec lequel il ne faisait qu'un. Tant s'en faut donc qu'il eût déshonoré son Père en disant aux Juifs, qu'il était sorti de Dieu, comme son Verbe et son Fils unique, qu'il honorait au contraire véritablement, en faisant connaître ce qu'il était à l'égard du Père; et par conséquent que ce qu'il leur enseignait il l'avait appris de celui de qui il était le Fils, et qui l'avait envoyé. Mais admirez, dit S. Chrysostôme, comment il s'est élevé contre eux avec force, lorsqu'il était obligé de rabattre leur orgueil sur le sujet d'Abraham, qu'ils se vantaient d'avoir pour père; et quelle douceur il fit paraître lorsqu'il s'agissait seulement de souffrir l'injure qu'ils lui faisaient. En qui il donnait, ajoute ce saint, cette

cum me ex Deo processisset, et missum esse in mundum inculco, non id dico cupiditate humane gloriæ, ut opera mea probant; est qui quærat, gloriam meam Deus, scilicet Pater meus, et judicet, id est, ulciscatur contumelias quibus me afficitis.

VERS. 51. — *Amen, amen dico vobis: Si quis sermonem meum servaverit, id est, doctrinam meam fide et opere complexus, in eâ perseveraverit, æternam non videbit in æternum, mortem secundam et mortem non experietur, imò vitâ immortalis et æternæ donabitur.*

VERS. 52, 53. — *Dixerunt ergo Judæi, id est, Scribæ et Pharisei: Nunc cognovimus certius et cla-*

leçon importante à tous ses disciples, d'être aussi ardens pour toutes les choses qui regardent la gloire de Dieu, qu'indifférents pour ce qui les touche seulement.

Pour moi, continue Jésus-Christ, je ne cherche point ma gloire: au contraire la chercherai, et me fera justice. Je ne viens pas, dit-il aux Juifs, chercher ma gloire parmi vous autres: car m'étant avancé jusqu'à me faire homme au milieu de vous pour votre saint, moi qui suis avant tous les siècles dans la gloire de mon Père, et engendré éternellement de sa substance; comment pourrais-je chercher la gloire des hommes, et m'embrasser pas les humiliations que j'ai choisies volontairement pour l'honneur de Jo? Je ne cherche donc ce que je fis et dans tout ce que je fais que la gloire de celui que vous vous vantez fausement d'avoir pour père, dans le temps même que vous dénûrez son Fils. Mais si je néglige les injures qui me regardent, n'en soyez pas plus hardis par l'espérance de l'impunité dont vous vous flattez. Car comme je cherche la gloire de Dieu mon Père en toutes choses, et si mon Père cherche aussi la même en son temps, et si me fera justice de tous ceux qui n'auront en qui du mépris pour ma personne: Est qui querat et judicet; parole terrible, et qui devrait bien servir de frein à tous les méchants, lorsque foulant les hommes justes sous leurs pieds, et abusant dans le temps présent de leur douceur, ils entendent dire au chef ce qu'il dit aussi de ses membres persécutés comme lui: Est qui querat et judicet. Il y a un Dieu vengeur de ce que je souffre en ma personne et dans mes membres.

VERS. 51, 52, 53. — *En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il n'éprouvera point la mort dans toute l'éternité. Les Juifs lui dirent: Nous connaissons bien maintenant que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, etc.* — S. Jean Chrysostôme a même prouvé qu'il négligeait sa propre gloire, et qu'il en faisait le soin à son Père, lorsque méprisant toutes leurs injures il se met à les instruire comme apprenant de ce qui regardait leur salut, et les exhorte, pour éviter le châtiement dont ils étaient menacés, de faire ce qu'il leur prêchait. Il leur avait déclaré: Que celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. Et comme s'il eût voulu continuer ce qu'il avait dit, et montrer en même temps qu'il était Dieu par sa nature, et que leur impudè n'avait pu aller plus loin que de l'accuser d'avoir le démon au dedans de soi, il ajoute avec un double serment, pour rendre ce qu'il allait dire plus digne d'attention: Si quelqu'un garde ma parole, il n'éprouvera point la mort dans toute l'éternité. Il représente donc ici sa parole comme la source de la vie éternelle, et comme un préservatif de la mort. Or il est visible qu'il ne parlait pas de cette mort passagère de nos corps, dont nul n'est exempt, et à laquelle il voulait lui-même s'assujettir; mais de la mort éternelle, qui est appelée dans l'Écriture la seconde mort, la mort de la damnation, parce que les corps des méchants ne ressusciteront au dernier

rūs quān antēbach, quā dēmonium habēs. Abraham mortuus ēst, et prophētā mortui sūnt; et tu, neūquam illis comparandus, dicis : Si quis sermōnem meum ser-uauerit, nō gustabit, id est, nō experietur, mortē in aeternum. Numquid tu maior es patre nostro Abraham, qui mortuus est et prophēta mortui sūnt. Numquid et

jour que pour mourir éternellement d'une mort qui ne finira jamais.

Mais la promesse que Jésus faisait de donner la vie, et une vie éternelle à ceux qui observaient sa parole, fit entrer en une espèce de fureur les Juifs qu'ils étaient morts eux-mêmes de cette mort spirituelle dont il leur parlait, et de laquelle ils ne pouvaient être délivrés, qu'en écoutant et en observant sa parole? Ainsi ne comprenant point de quelle mort il entendait leur parler, et s'attachant à la seule idée de la mort du corps, que tous les hommes éprouvent, ils crurent avoir un nouveau sujet de s'affliger dans l'aveuglement de leur orgueil. Ils savaient que tous les Prophètes et Abraham même, est homme si admirable, étaient morts de cette mort passagère; et ils en concluent qu'il était visible que le démon le possédait lorsqu'il assurait, qu'en observant sa parole on ne mourrait point; puisque tous ces anciens justes étaient morts, quoiqu'ils eussent observé très-fidèlement la parole du Seigneur. Cet argument aurait été sans réponse, si Jésus-Christ n'eût parlé d'une autre mort que celle qu'ils entendaient; et si d'ailleurs tant d'œuvres miraculeuses qu'il avait faites devant leurs yeux ne leur eussent pas prouvé qu'il était venu de la part de Dieu, et qu'il ne leur enseignait que sa parole. Mais ni Abraham ni les autres justes n'étaient pas morts de cette mort dont parlait le Fils de Dieu, et quoique morts, ils étaient vivants devant Dieu : au lieu que ceux à qui il parlait étaient véritablement morts à ses yeux, quoiqu'ils fussent encore vivants aux yeux des hommes. Et c'est pourquoi, comme dit S. Augustin, tous doivent songer sérieusement de travailler à vivre ici bas de telle sorte qu'ils soient en état de vivre éternellement avec ces Saints, quand ils seront morts comme eux.

VERS. 54, 55. — *Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie : vous dites point : mais pour moi je le connais, etc.* — La grande idée qu'ils avaient d'Abraham, et le mépris qu'ils faisaient de Jésus-Christ, joint à l'ignorance où ils étaient du vrai sens de ses paroles, les transporta de fureur, lorsqu'il leur dit d'une part, que celui qui garderait ses préceptes ne mourrait point, et que de l'autre ils considéraient qu'Abraham le père de tous les Israélites, était mort. C'est ce qui les envenima à dire au Sauveur : Qui prétendez-vous donc être? Et c'est à cela qu'il répond présentement, lorsqu'il ajoute : Que s'il se glorifie lui-même, sa gloire n'est rien. Car les Juifs lui insultaient, et prétendaient rétorquer très-clairement ce qu'il avait dit. Ils lui nommaient pour cela Abraham et les Prophètes, croyant l'accabler par cette demande, s'il était plus grand qu'Abraham, et s'il se croyait plus saint que tous les prophètes, au-dessus desquels il paraissait s'élever beaucoup. Il aurait pu, et il semble même, dit S. Cyrille, qu'il aurait dû leur répondre nettement qu'il était plus grand et plus saint qu'Abraham et que les prophètes, étant le Seigneur de tous les prophètes et de tous les patriarches. Mais ces Juifs étaient comme des malades que Jésus-Christ voulait guérir. Et parce que leur orgueil, qui les empêchait de le connaître, n'aurait pu souffrir cette vérité, et les aurait enflammés de zèle pour la défense de la gloire de leurs pères, il aimait mieux, en entrant, pour le dire ainsi, dans leurs sentimens, parler comme

prophetis omnibus antecellis, qui cūm nō sua, sed Dei verba hominibus predicarent, nihilominus mortui sūnt? Quem te ipsum facis? Quem te ipsum moruisti? An vite auctorem, ut et immortalis ipse sis, et alios à morte vindicare vales?

VERS. 54, 55. — *Respondit Jesus : Si ego glorifico*

homme, et leur témoigner : Que s'il se fit glorifié seulement lui-même, sa gloire n'aurait été rien; c'est-à-dire, que cette gloire aurait pu être regardée par ceux à qui il parlait, comme vaine, et comme nulle au même sens qu'il leur avait déjà dit : Que s'il rendait témoignage de soi-même, son témoignage ne serait pas véritable, ou digne de foi parmi eux. C'est donc au témoignage de son Père qu'il les renvoie, lorsqu'il ajoute : C'est mon Père qui me glorifie par ses oracles, déclarer que je suis son Fils, et par de si grands prodiges, que vous ne pouvez attribuer qu'à la puissance de Dieu.

Mais afin de leur faire entendre qu'il ne s'était rabaisé à leur parler un langage humain, que pour être plus facilement cru par eux, il leur déclare aussitôt qui il était, en ajoutant que son Père était celui qu'ils disaient être leur Dieu; ce qui marquait d'une manière très-claire, qu'il était par conséquent lui-même le Fils de Dieu. Or il y a une grande force dans ces paroles de Jésus-Christ : Vous dites qu'il est votre Dieu. Il se sert de leur érance pour les confondre : car c'était assez qu'ils le regardassent comme leur Dieu, pour être obligés de se rendre à son témoignage. Mais c'était à leur propre confusion qu'ils disaient qu'il était leur Dieu, puisqu'ils l'honorèrent seulement des lèvres, en même temps que leur cœur était éloigné de lui. Et c'est en cela qu'ils ne le connaissent pas, ne l'honorant que par un culte grossier et charnel, très-indigne de la foi d'Abraham, dont ils se glorifiaient d'être les enfans, en ne le servant que dans la vue des récompenses temporelles, et n'ayant aucune intelligence du langage qu'il avait tenu à leurs pères par la bouche de Moïse, et de tous les autres prophètes, lorsqu'il leur avait marqué par tant de predictions, et par tant de sacrifices et de figures l'avènement de son Fils, qu'ils voyaient alors présent devant eux.

Jésus-Christ ajoute en parlant aux Juifs, qu'il leur ressemblait pas, puisqu'il connaissait aussi véritablement son Père, qu'il était faux qu'ils le connaissent eux-mêmes. Et la preuve qu'il semble en donner, est qu'il gardait sa parole. Il est certain que le Fils de Dieu, comme homme, a accompli très-parfaitement la volonté de son Père. Et c'est lui qui a dit depuis par la bouche d'un de ses Apôtres : Que qui nous peut assurer que nous ne le connaissons véritablement, est si nous accomplissons ses préceptes; et que ceux qui disent qu'ils le connaissent, et qui ne gardent pas ses commandemens, sont des menteurs en qui la vérité ne se trouve point. Selon cette explication du disciple bien-aimé de Jésus-Christ, il est visible que les Juifs ne connaissaient point leur Dieu, puisqu'ils violaient sans cesse ses commandemens. Et ils étaient, comme Jésus-Christ le leur reproche présentement, des menteurs, de se vanter de connaître pour leur Dieu celui dont ils n'accomplissaient point la volonté. Et c'est eux qui s'entendaient point le langage dans les Écritures, et dont même ils outrageaient si insolument le Fils qui leur parlait de sa part. Quant à lui il ne devait pas, dit S. Augustin, pour éviter le reproche qu'ils lui faisaient de s'élever au-dessus des patriarches et des prophètes, nier qu'il comât son Père; puisque ses œuvres, qui ne tendaient qu'à sa gloire, l'attestaient si hautement, et qu'il eût été un menteur comme eux, s'il avait dit qu'il ne le connaissait pas. Il ne pourrait donc nier, étant la vérité même, qu'il

me ipsum, si quod meum nō est mihi arrogō, gloria mea nihil est, inanīs est; sed est Pater meus, qui glorificat me divinis operibus ac miraculis, quem vos dicitis quia Deus vester est. Hic quem Deum vestrum et omnium rerum conditorem ac Dominum esse profitemini, Pater meus est, Deus Abraham, Isaac et Jacob, Moïsis et prophetarum. Hunc etsi Deum vestrum esse dicatis, adhuc tamen ignoratis. Et nō cognovistis eum, ut oportet, quatenus in me et per me loquitur et operatur, ac de me testificatur : Ego autem penitus novi eum ; et si dixerō quia nō scio eum (quod absit) ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermōnem ejus servo; ejus voluntati ac placitis religiose obedio.

VERS. 56. — *Abraham pater vester, cūm illi promissum esset à Deo, fore ut in semine ejus benedicerentur omnes gentes, exultavi ut videret diem meum, tempus incarnationis meae et conversationis inter hominē*

comūt celui qui était son Père et dont il était le Verbe et l'Image consubstantielle : Ergo arrogantia non ita cavetur, ut veritas relinquitur : Ergo arrogantia non ita cavetur, ut veritas relinquitur. VERS. 56, 57, 58. — *Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir non jour. Il l'a eu, et il a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? etc.* — Jésus-Christ répond ici précisément à ce que les Juifs lui avaient demandé, s'il était plus grand qu'Abraham qui était leur père? Il ne leur dit pas en termes formels, qu'il était plus grand que lui; mais il leur en dit assez, pour leur donner lieu de le juger. Car il leur déclare que ce Patriarche avait désiré avec ardeur de voir son jour, ou le temps de son Incarnation et de son avènement dans le monde, comme l'explique S. Cyrille; temps auquel la lumière véritable a commencé à paraître, et le Soleil de justice s'est levé pour dissiper les ténèbres répandues dans toute la terre, et dans les cœurs de tous les hommes, par la malice du prince du siècle, et pour former ce nouveau jour de l'Evangile, qui est véritablement propre au Fils de Dieu. On ne peut douter que cet homme si rempli de foi n'ait prévu par la lumière du Saint-Esprit ce jour heureux, tant de l'Incarnation que de la mort de Jésus-Christ, puisqu'il désiraient avec ardeur de le voir, c'est-à-dire, qu'il y aspirait avec tous les anciens justes, comme à un jour de salut et de grâce, tant pour eux, que pour tous les autres hommes. Il l'a vu enfin, dit Jésus-Christ, et il a été rempli de joie. Mais quand est-ce qu'il l'a vu? Ce fut peut-être, selon quelques-uns, par le sentiment que Dieu même lui en donna au temps de l'Incarnation; mais ce fut aussi, selon les autres, dès le temps même de sa vie, lorsque Dieu rendit comte présent à son esprit, ce temps salutaire, par l'infusion d'une lumière sur-naturelle qui lui fit envisager d'une manière très-distincte, et qui le remplissait de joie, dans l'espérance de cette rédemption générale que tous les saints attendaient depuis tant de siècles. Il le vit peut-être, comme l'a cru S. Cyrille, lorsqu'ayant voulu, pour obéir à l'Ordre de Dieu, lui sacrifier son fils bien-aimé Isaac, la plus excellente image de Jésus-Christ, la vraie mystère du salut de l'univers; la vérité de ce grand mystère, dont il s'était disposé à représenter la figure en la personne de son fils, lui fut révélée, c'est à dire, le temps auquel il se devait accomplir lui fut marqué clairement, en récompense de sa foi et de son humble sottomission.

Cependant les Juifs, dans l'aveugle jalousie qui fermait leurs yeux à la vérité, ne comprennent point ce que Jésus-Christ voulait leur dire. Ils s'imaginaient qu'il entendait qu'Abraham l'avait vu des yeux du corps pendant qu'il vivait; et croyant avoir trouvé

S. S. XXIII

mines; vidit fidei et prophetiae lumine; vidit, et genuis est. Diem Christi, immolationem ejus in cruce pro mundi redemptione, quam in artibus oblatione, et in Isaac praeparavit, S. Joannes Chrysostomus interpretatur. Vidisse diem Domini, id est incarnationem ejus fidei oculis intuium esse, cūm misit servum suum ut peteret uxorem filio suo Isaac, dixit illi, Genes. 24, 5 : Pone manum sub femore meo, et jura per Deum caeli. Per femur intelligitur genus, ut S. Augustinus, tract. 43 in Joan., observat. Ergo quae fuit illa juratio, nisi qua significabatur de genere Abrahæ venturum in carne Deum caeli?... « Propheta erat Abraham. Cujus propheta? Seminis sui; et Domini sui. Semen suum significavit dicendo : Mitte manum sub femore meo : Dominum suum significavit addendo, et jura per Deum caeli. »

VERS. 57, 58. — *Dixerunt ergo Judaei ad eum, ejus verba de corporali visione Abrahami crasse intelli-*

dans ses paroles de vue le rendre ridicule, ils lui dirent avec insulte, qu'il n'avait pas encore cinquante ans, et que cependant il se vanta d'avoir vu Abraham, qui était mort tant de siècles avant lui. Quelques-uns ont cru que les Juifs, parlant de son âge, n'auraient pas marqué le nombre de cinquante ans, s'il n'eût eu de saint Pierre, n'est point suivi par l'Eglise, qui a jugé que les ennemis de Jésus-Christ ne firent pas de difficulté de lui donner beaucoup plus d'âge qu'il n'avait alors, marquant un nombre certain pour en incertainer; parce que quand même il aurait été beaucoup plus âgé, il eût été impossible qu'Abraham eût vu Jésus-Christ en la manière qu'ils l'entendaient.

Les Juifs étant sourds à la voix de la vérité qui tonne à leurs oreilles, le Seigneur en use envers eux en sa manière ordinaire. Ainsi, après avoir proposé obscurément ce qu'il voulait dire, afin que tout le monde ne l'entendît pas, il l'expose clairement pour le rendre intelligible à ses auditeurs. En vérité, en vérité, leur dit-il, je vous déclare que je suis venu qu'Abraham fut au monde. Sur quoi les Pères nous font remarquer que le Fils de Dieu ne dit pas : J'étais avant qu'Abraham fut au monde, mais je sais, dans le temps présent, qui exprime admirablement l'éternité de son être, n'y ayant ni temps passé, ni temps futur à l'égard de celui qui est, et qui subsiste toujours également dans toute l'éternité. Il parle donc de soi-même, comme Dieu et non comme homme. Car, selon sa chair mortelle, il était lui-même né d'Abraham; mais selon sa nature divine, Abraham avait été fait par lui. Une déclaration si expressive de sa divinité, appuyée de tant d'autres témoignages dont on a parlé, non-seulement ne leur ouvrit point les yeux, mais leur inspira des sentimens de fureur contre sa personne, jusqu'à prendre des pierres pour le lapider comme un blasphemateur. Mais Jésus voulut agir, dit saint Augustin, comme un homme révolté de l'infirmité de notre nature, sujet à la mort, et se vengeant de nos racheter par la vertu de son sang, et destiné à obéir à tout de toute éternité, et comme le monde comme celui qui est de toute éternité, et la mort et le verbe qui était en Dieu au commencement, se coucha, en se redressant, dit saint Cyrille, par la vertu de sa divinité, invisible à ses ennemis qui le cherchaient. Il fut, comme un homme, les pierres dont on voulait le lapider; mais malheur, s'écrie saint Augustin, à ceux dont il s'éloigna comme Dieu, à cause de leurs coups de pierre : Tantum homo à lapidibus fugit, sed ne illis à quorum lapidibus cordibus Deus fugit. C'eût été de peu de chose à Dieu de faire ent'ouvrir la terre sous les pieds de ces impies, et de leur faire trouver l'enfer au lieu des pierres qu'ils cherchaient contre Jésus-Christ; mais c'était le temps de faire éclater sa patience plu- (Douze.)

gentes: *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti? Quomodo fieri potuit ut tu et Abraham alter alterum conspiceretur, cum ab anno quinquagesimo aetatis adhuc plurimum absis? Quem etsi attigisses, quid hoc esset ad eos annos qui ab ævo Abrahami numerantur? Dixit eis Jesus: Amen, amen dico vobis: Antequam Abraham fieret, ego sum, ab æterno scilicet, ut Dei Filius, verusque Deus: Non dixit: Antequam Abraham fieret, ego eram, sed, sum. Quemadmodum Pater hoc verbo, sum, utitur, ita et Jesus, significans ab æterno se esse, ab omni tempore liberum, ut S. Chrysostomus observat, homil. 50 in Joan., cui concordat S. Cyrillus, lib. 6 in Joannem: « Proprie admodum, inquit, ac recte de Abrahamo usurpat illud, FIENS, de se ipso verò, sur, docens omni quod à non esse ad generationem productum est omnino competere ut intereat, et verò qui semper sit, nusquam contingere posse ut ad non esse procedat. Major itaque et prestantior est Abrahamo; major quidem, ut æternus; prestantior verò, quia non est interitui ut ille obnoxius. » Concordat et S. Augustinus, loc. cit., n. 17: *Appendè verba, inquit, et cognosce mysterium: « Antequam Abraham fieret. » Intelligit, FIERET, ad humanam facturam, scilicet verò ad divinam pertinere substantiam. FIERET, quia creatura est Abraham. Non dixit: Antequam Abraham esset, ego eram; sed: ANTEQUAM ABRAHAM FIERET, quia nisi per me non fieret, ego sum. Neque hoc dixit: Antequam Abraham fieret, ego factus sum. « In principio (enim) fecit Deus caelum et terram; » non: IN PRINCIPIO ERAT VERBUM... » ANTEQUAM FIERET ABRAHAM, EGO SUM. Agnosce Creatorem, discernite creaturam. Qui loquitur, semen Abrahæ factus**

tôt que sa toute-puissance. Et il sorti du temple, après avoir accompli ce qu'il devait faire, comme dit saint Chrysostôme.

Sensus Moralís.

VERS. 3, 4, 5 et seq. — *Adducunt autem Scribae et Pharisei mulierem in adulterio deprehensam, etc.* Quam multi Phariseis et Scribis similes zelum legis præ se ferunt, cum spiritum legis non habeant! Quam multi lege ad cupiditates suas, ad odium, ad vindictam, ad avaritiam abutuntur! Infelix illa mulier unum legis mandatum violaverat: saperbi verò Pharisei summam legis violabant, charitatem, justitiam, mansuetudinem, religionem, in Christum Jesum conjurati. Qui mansuetudinem Christi Jesu imitari debebant, ex illius mansuetudine occasionem sumunt insidiarum illi struendarum. De illo predictum fuerat: *Acingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua, et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna: Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam.* Psalm. 44, 4, 5. Ergo attulit veritatem ut doctor, mansuetudinem ut liberator, justitiam ut cognitor. Propter hanc eum esse regnaturum in Spiritu sancto propheta prædixerat. Cum loqueretur, veritas agnoscebatur: cum adversus inimicos non moveretur, mansuetudo laudabatur. Cum ergo de duobus istis, id

erat, et ut Abraham fieret, ante Abraham ipse erat. Merito itaque rejicienda Hugonis Grotii expositio Sociniani favens, « Fecerat, inquit, ante Abrahamum Jesus divina constitutione, infra, 17, 5; Apocal. 13, 8; 1 Petri 1, 20. Constat hoc, quia de ipso ipsiusque Ecclesiæ mysticè dictum erat, recente humano genere, futurum ut semen muliebri contereret caput serpentis, ut exponitur Rom. 16, 20. Unde simul intelligitur hunc hominem Jesum majorem esse Abrahamo; quod ipse innuere quam predicare mavult. » Rejicienda, inquam, hæc expositio est, ut Scripturæ sensui, traditioni, et Ecclesiæ fidei ac doctrinæ contraria. 1^o Verbum sum, nunquam eo sensu usurpatur locis à Grotio laudatis. 2^o Non de constitutione divinâ, sed de reali existentia erat Judæorum quæstio, addeoque Christi responsio. 3^o Hoc sensu idem de quolibet alio homine sancto dici potuisset: nam prædestinato omnium electorum ante Abrahamum natum facta est. 4^o Si de divinâ duntaxat constitutione Christi responsio intelligatur, eodem sensu dicere licebit Jesum natum et passum tempore Moysi; Cyrum fuisse tempore Isaie. 5^o Judæi lapides non arripissent ut Jesum tanquam blasphemie reum lapidarent, si divinâ tantum constitutione illum Abrahami nativitate priorem se dicere intellexissent: neque enim hinc majorem se Abrahamo facere visus esset. 6^o Jesus illos docuisset, declarando se non reali existentia, sed divinâ tantum constitutione Abrahami nativitate priorem se dixisse. 7^o Veritatem verbis æquivocis usam, quæ homines in errorem inducerent, cum illos doceret, asserere impium est.

VERS. 59. — *Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum: Jesus autem abscondit se, eorum furorise se subducens, et exiit de templo.* Se autem abscondit, vi divinitatis se inconspicuum reddens inimicis suis, ut S. Cyrillus explicat.

est, de veritate et mansuetudine ejus inimici livore et invidia torquerentur, in tertio, id est, justitiâ, scandalum posuerunt. Quare? Quia lex jusserat adulteras lapidari: et tunc lex quod injustum erat jubere non poterat: si quis aliud diceret quam lex jussisset, injustus deprehenderetur. Dixerunt ergo apud semetipsos: *Verax putatur, mansuetus videtur; de justitiâ illi querenda calumnia est: offeramus ei mulierem in adulterio deprehensam, dicamus quid de illâ in lege præceptum sit: si eam jusserit lapidari, mansuetudinem non habebit: si eam dimittit censuerit, justitiam non tenebit.* Ut autem mansuetudinem non perdat, quâ jam populus amabilis factus est, sine dubio eam dimitti debere dicitur est. Hinc nos invenimus accusandi occasionem, et reum facinus tanquam legis prævariatorem. » Hæc S. Augustinus, tract. 55 in Joan., n. 4.

VERS. 6. — *Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terrâ. » Scribebat in terrâ digito, qui legem scriperat: peccatores in terrâ scribuntur, justi in cælo, sicut habes dictum ad discipulos: *Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælis.* Secundo*

autem scripsit, ut gemino Testamento Judæos scias esse damnatos.... Digito Dei lex scripta est, sed propter duros in lapide scripta est. Nunc jam Dominus in terrâ scribebat, quia fructum querebat. » S. Ambros. epist. 26, n. 14, et S. August., tract. 55 in Joan., n. 9.

VERS. 7. — *Cum ergo perseverarent interrogantes eum, exiit se, et dixit eis: Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* S. August., ibid.: « Malas artes improborum confundit Jesus, veritate, charitate, mansuetudine, et justitiâ illis. Non dixit: Non lapidetur, ne contra legem dicere videretur. Absit autem ut diceret: Lapidetur; venit enim non perdere, sed querere quod perierat. Quid ergo respondit? *Quia sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* O responsio sapientie! Quomodo eos intronisit in se? Foris enim calumniabantur, se ipsos intrinsecis non perscrutabantur; adulteram videbant, se non perspiciebant. Prævaricatores legis legem impleri cupiebant, et hoc calumniando; non verè tanquam adultera castitate damando.... Impletur lex, lapidetur adultera; sed nunquid in illâ puniendâ lex implenda est à puniendis? Consideret se unusquisque vestrum, intret in semetipsum, ascendat tribunal mentis sue, constituat se ante conscientiam suam, cogat se confiteri. Scit enim qui sit; quia nemo scit hominum que sunt hominis, nisi spiritus hominis qui ipso est. Unusquisque in se intendens, peccatores se invenit. Ergo aut istam dimittite, aut simul cum illâ poenam legis excipite. Si diceret: Non lapidetur adultera, injustus convinceretur; si diceret: Lapidetur, mansuetus non videretur; dicit quod dicere debet et mansuetus et justus. *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.* Hæc vox justitiæ est: Puniatur peccatrix, sed non à peccatoribus; impletur lex, sed non à prævaricatoribus legis. » Hinc discant judices et superiores, quibus corrigendi et puniendi peccatores officium et obligatio incumbit, penas ex animi perturbatione, ex odio, ex falso et amaro zelo, ex hypocrisis et affectatâ justitiâ laude non indigere; sed cum dolore, charitate, justitiâ, mansuetudine, propriæ fragilitatis humilî agnitione et interiori humilitatis sensu, seipsos coram Deo magis reos considerantes.

Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat. S. Ambrosius, Epist. 26, n. 12: « Quid tam divinum quam ista sententia; ut is peccatum puniat, qui exorsus ipse peccati sit? Quomodo enim feras alieni ultorem, et proprii criminis defensorem? Nemo se magis ipse condemnat, qui in alio damnat quod ipse committit? »

VERS. 11, 12. — *Erigens autem se Jesus, dixit ei: Mulier, ubi sunt qui te accusant? Nemo te condemnavit? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo.* Accusatores mulieris unus post unum omnes recesserunt. Relicti sunt duo, misera et misericordia. Timere poterat ne ab illo puniretur qui erat sine peccato; sed qui adversarios ejus repulerat voce justitiæ, illam voce mansuetudinis absolvit. *Nemo te condemnavit? Nec ego te condemnabo.*

Non damnat, quasi redemptio; corrigi, quasi vita; quasi fons ablutit. S. Ambrosius, epist. 25, n. 7. « Et quia quando se inclinat Jesus, ideò inclinat ut facientes elevet; ideò ait Remissio peccatorum: *Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.* Ergo et Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem. Nam si peccatorum fautor esset, diceret: *Nec ego te damnabo; vade, vive ut vis; de meâ liberatione esto securus, ego quantumcumque peccaveris, te ab omni poenâ, etiam gehennæ et inferni torioribus liberabo.* Non hoc dixit: intendat ergo qui amant in Domino mansuetudinem, et timeant veritatem. Etenim *dulcis et rectus Dominus.* Amas quod dulcis est, timo quod rectus est. Tanquam mansuetus dixit: *Tacei;* sed tanquam justus: *Nunquid semper tacebo?.... Misericors et miserator Dominus.* Ita planè. Adhuc adde: *longanimitis et multum misericors;* sed time quod est in movissimis, et verax. Quos enim modò sustinet peccantes, judicaturus est contemnentes, 1 Rom. 2, 4 et seq.: « An dirisitas honoris ejus et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad penitentiam te adducit? Tu autem secundum divinitatem tuam, et impunitens cor, thesaurizas tibi iram in die ire et revelationis justii judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. » Ita S. August., tract. 55 in Joan.

Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare. Hoc exemplum divinæ mansuetudinis Christi Jesu imitabantur episcopi, qui pro reis apud judices olim intercedere solebant; quem morem S. Augustinus in Epistolâ ad Macedonium vindicat. « Ipse Dominus, inquit, apud homines intercessit, ne lapidaretur adultera, et eo modo nobis intercessionis commendavit officium, nisi quia ille terrendo fecit, quod nos petendo. Ille enim Dominus, nos servi sumus; veritatem ille sic tenuit, ut omnes timere debeamus. Quis enim est nostrum sine peccato? Quod cum illis dixisset, à quibus puniendâ offerebatur peccatrix, ut qui sciret se esse sine peccato, prior in illam lapidem mitteret; cecidit sævitiâ tremente conscientia. Tunc enim ex illâ jam congregatione dilapsi, solam misericordiam miseram reliquerunt. Cedat hinc sententiæ pietas Christianorum, cui cessit impietas Judæorum. Cedat humilitas obsequentium, cui cessit superbia persequentium. Cedat confessio fidelis, cui cessit insultatio tentatoris. »

Ibidem peccata non approbati à sacerdotibus, qui pro reis intercedunt, sicut à Christo Jesu non est approbatum adultera mulieris crimen, S. Augustinus ostendit: « Nullo modo ergo culpas, quas corrigi volumus, approbamus, nec quod peperam committitur, ideò volumus impunitum esse, quia placet; sed hominem miserentem, facinus autem seu flagitium detestantes, quanto magis nobis displicet vitium, tanto minus volumus inemendatum interire vitiosum. Facile enim est atque proclive mollem odisse, quia mali sunt: rarum autem et pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt; ut in iis simul et culpam improbes, et naturam approbes; ac propterea culpam justius odes.

ris, quod eâ fedatâ natura quam diligis. Non est igitur iniquitatis, sed potius humanitatis societate devinctus, qui propterea est criminis persecutor, ut sit hominis liberator. Morum porro corrigendorum nullus alius quam in hac vita locus est: nam post hanc quisque id habeat quod in hac sibi nec conquirit. Ideo compellimur humani generis charitate intervenire pro reis, ne istam vitam se finiunt per supplicium, ut eâ finitâ non possint finire supplicium. »

Vade, et noli amplius peccare. Sicut hæc femina typus est Ecclesie ex gentibus idololatris colligendæ, cui impertitam Dei misericordiam accusare Judei non possunt, si mores ipsi suos inspiciant: ita figura est animæ cujuslibet peccatricis. Anima Christiana per gratiam sanctificatæ sponsa fit Christi. Respondi enim vos, inquit Apostolus, uni viro virginem castam exhibere Christo, 2 Cor. 11. Per peccatum mortale fit adultera, violans fidem Christo Jesu legitimum sponso in baptismo datam, et adhaerens creature, quâ adhesionem corrumpit: Perdidisti omnes qui fornicantur abs te, Psal. 72, 27. Anima peccatrix adducitur ad Jesum, non à Phariseis, sed à sacerdotibus: misericordiam obtinet, modo peccata sua confiteatur, amore penitente redeat ad sponsum, illi penitentia operibus satisfaciat. Fugatis demonibus qui illam acceusabant, absolvitur: in omnia sponsæ jura restituitur. Sponsi vocem obedienter audit, salutare monitum humiliter suscipit: Vade, et jam amplius noli peccare. « Facta securâ de præterito, cave futura. Delicti quod commisisti, observa quod præcepi, ut invenias quod promisi. » S. August., tract. 54 in Joan.

Vers. 12. — Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vite. « Cum solitudinem peragrarent olim Israelitæ in terram promissam pergentes, nubes interdiu, volente Deo, solis æstium temperans, eorum capitibus imminabat: noctu verò columna ignis cum tenebris pugans eos deducebat; cùmque prævium et duccem ignem sequerentur, nullo modo aberrabant, sed rectâ in terram promissam ferebantur, nihil noctem et tenebras curantes; sic qui sequitur me, id est, vestigia doctrinæ meæ insisit, nusquam in tenebris erit, sed habebit lumen vite, mysteriorum scilicet meorum revelationem, quâ ad vitam æternam perducere potest. » S. Cyrillus, lib. 5 in Joannem, p. 286.

Ego sum lux mundi, etc. Duplex est via, scilicet via lucis, quæ ducit ad vitam; et via tenebrarum, quæ ducit ad mortem. Prima est vita Christiana, vita fidei, spei et charitatis; in quâ Christus ipse via est, veritas et vita. Altera via est mundi, via cupiditatum, in quâ dux est diabolus.

Ego sum lux mundi, lux infidelium. Non enim soli isti visibilibus similes est Christus sol justitie. Et si solem istum, cujus lucem homines et pecora vident, noleris deserere, ipse te deseret, servitutis suæ necessitate pergens diem. Dominus autem noster Jesus Christus interim et cùm per carnis nubem non omnibus apparcat, per sapientie potestatem omnia tenebat. Deus tuus ubique totus est. Si non ab illo facias

casum, nunquam à te ipse facit occasum... Qui sequitur me non ambulat in tenebris. Tenebræ metuendæ sunt morum, non oculorum: et si oculorum, non exteriorum, sed interiorum, quibus discernitur non album et nigrum, sed justum et injustum.

Vers. 13. — Respondit Jesus et dixit eis: Etsi ego testimonium perhibeo de me ipso, verum est testimonium meum: quia scio unde veni, et quò vado. Testimonium sibi perhibet lux: aperit sanos oculos, et sibi ipsa testis est ut cognoscatur. Sed quid de infidelibus dicemus? Numquid illis non est præsens? Est præsens et illis: sed quibus eam vident, oculos non habent cordis. Audi de illis ex Evangelio prolata sententia: Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehendunt. Ergo ait Dominus, et verum ait, Etsi ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum: quia scio unde veni, et quò vado. Patri gloriam dabit Filius. Aequalis glorificat eum à quo est creatus: quantum debet homo glorificare eum à quo est creatus!

Vers. 15. — Vos secundum carnem judicatis: ego non judico quemquam. Temeraria judicia ex carnalibus affectibus, et pravis cupiditatibus, quæ mentem obnubilant atque perturbant, oriuntur. Hæc spiritalis homo, bonus scilicet Christianus devitet. Qui secundum carnem non ambulat, secundum carnem non judicant. Unusquisque enim, prout affectus est, sic judicat. Et quemadmodum secundum carnem vivere, malè vivere est: ita et secundum carnem judicare, injustè judicare. Caveto ergo ne temerè de fratris judicando, aut falsa suspicando, in laqueum diaboli incidatis, et peratis. Nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus: qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit unicuique à Deo. 1 Cor. 4, 5.

Ego non judico quemquam, inpraesentiarum. Ego enim non veni ut judicem mundum, sed ut salvum faciam. « Venit Christus, inquit S. Augustinus, tract. 56 in Joan., n. 4, sed primò salvare, postea judicare: eos judicando in penam, qui salvari noluerunt; eos perducendo ad vitam, qui credendo salutem non speruerunt. Prima ergo dispensatio Domini nostri Jesu Christi medicinalis est, non judicialis: nam si primò venisset judicaturus, neminem invenisset cui præmia justitiæ redderet. Quia ergo vidit omnes peccatores, et omnino neminem innumem esse à morte peccati: prius erat ejus misericordia præroganda, et post exserendum judicium, secundum illud propheta: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine... Sed tamen ut agnoscat jam et judicem Christum, audit quod subjunxit: Etsi judico ego, judicium meum verum est. Agnosce salvatorem, ne sentias judicem. »

Vers. 21. — Ego vado, et quaeritis me, et in peccato vestro moriemini. Quò ego vado, vos non potestis venire. Timenda sententia. Sunt quos Deus deserit, et desiderii cordis eorum ac reprobo sensui tradit. Ego vado; sed: Non deserit, nisi deseratur, ut piè semper justèque vivatur. Sic deserti Deum frustra quaerunt, quia rectè non quaerunt. Quaeritis me; igitur: Quaerite Dominum, dum inveniri potest, invocate eum dum

propè est. Erit tempus quando non erit locus, cum ille fons miserationis interminabilis sicabitur siccitate. Qui à Deo deseruntur, in peccatis suis moriuntur; imponentes ex hac vita decedunt, quia penitentiam ad mortem differunt. Et in peccato vestro moriemini. « Si quis positus in ultimâ necessitate ægritudinis suæ, ait S. Augustinus, serm. 595, voluerit accipere penitentiam, et accipit, et mox reconciliatur, et hinc vadit: fateor volens, non illi negamus quod petit, sed non præsumus quia bene hinc exit... Agens penitentiam ad ultimum et reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus: Penitentiam dare possum, securitatem dare non possum... Vis te dubio liberare? Vis quod incertum est evadere? Age penitentiam dum sanus es... Quare securus es? Quia egisti penitentiam eo tempore quo et peccare potuisti. Si autem tunc vis agere penitentiam ipsam, quando jam peccare non potes; peccata te dimiserunt, non tu illa. » Sed, inquit, quando me convertero, Deus ignoscet mihi. Sed, ut converteris, necessaria tibi gratia est, necessaria voluntas, necessarium tempus. An tibi gratiam certò spondere potes indebitam, et quâ toties abusus es; gratiam quam Deus excecavit, obduravit, derelictis, vel penitus aufert, vel infrequenter admodum tenuiterque tribuit, ut S. Augustinus docet. « Prævaricatorem legis, inquit, lib. de Naturâ et Gratiâ, cap. 22, dignè lux deserit veritatis, quò desertus utique fit cæcus, et plus necesse est offendat, et cadendo vexetur, vexatusque non surgat: et ideò tantum audiat vocem Legis, quò admonetur implorare gratiam Salvatoris. » Igitur hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Nec etiam de voluntate presumendum. Bona enim voluntas à gratiâ est. « Et illa est peccati pœna justissima, inquit S. Augustinus, lib. 5 de libero Arbitrio, c. 48, ut amittat quisque quo bene uti noluisset, cum sine illâ posset diffinitate, si vellet. Id est autem ut si quis sciens rectè non facit, amittat scire quod rectum sit: et qui rectè facere, cum posset, noluisset, amittat posse eum vellet. » An denique diem crastinum tibi certò polliceri potes? Quot subitanæ mortis exempla presumptionem hæcæ tuam evertunt? Igitur non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te, Eccl. 5, 8. Nemo desperet, nemo præsumat. Contra utrumque diaboli laqueum nos munire voluit, ac pro nobis vigilavit providentia Dei. Ne desperando augeamus peccata, propositus est penitentiae portus: rursus ne sperando augeamus, datus est dies mortis incertus... Pœna eorum qui in peccato vivunt, et penitentiam non agunt, est in peccato mori. Et in peccato vestro moriemini. Pœna impenitentium et in peccato morientium, est æternum à Deo separari, à celesti regno et Christi sanctorumque societate excludi, in tenebras exteriores proci, ubi erit letus et stridor dentium; mitti in stagnum ignis et sulphuris, quæ mora secunda et æterna est. Quò ego vado, vos non potestis venire.

Vers. 23, 24. — Et dicebat eis: vos de deorsum

estis; ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis: ego non sum de hoc mundo. Coelestis hominis, secundum Adam membra sumus per gratiam regenerationis nostræ: de supernis hæc ratione sumus: quæ terrena sunt ergo ne sapiamus; sed que sursum; ubi Christus est ad dexteram Dei sedens. Christianus à mundo alienus esse debet. Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo: quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum, Epist. 1 S. Joan., c. 2, v. 15, 16. Vis habere dilectionem Patris, ut sis coheres Filii? Noli diligere mundum. Excludit malum amorem mundi, ut implearis amore Dei. « Vas es, ait S. Augustinus, tract. 2 in epist. S. Joan., sed adhuc plenus es: fundo quod habes, ut accipias quod non habes. Non diligamus mundum, ne remaneant in nobis Sacramenta ad damnationem, non firmamenta ad salutem. Firmamentum salutis est, habere radicem charitatis, habere virtutem pietatis, non formam solum. Bona forma, sancta forma; sed quid valet forma, si non teneat radicem? Quomodo autem radicemini, ut non eradicemini? Tenendo charitatem, sicut dicit Apostolus Ephes. 5, 17: In charitate radicati et fundati. » Quomodo ibi radicabitur charitas inter tanta sylva amoris mundi? Exstirpate sylvas. Magnum semen posturitur estis: non sit in agro quod suffocet semen. Hæc sunt verba exsirtipantia: Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo.

Vers. 28. — Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et à me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Sicut sinus Patris schola est Filii, unde omnis veritatis cognitionem haurit nascendo ut veritas ipsa subsistens: ita sinus Filii in carne pro nobis assumptæ crucifixæ schola est Christianorum in cruce genitorum, et in Christo crucifixo adoptatorum. Divinæ lujus scholæ doctrina tribus constat partibus. 1^a Mysteriis sanctissimæ Trinitatis et Filii hominis. Ego sum. 2^a Operibus et passionibus Christi Jesu, ejusque morte pro nobis in cruce oppellit. Facio. 3^a Ejus doctrinæ et præceptis atque consiliis. Loquor. Fundamentalisa scholæ hujus dogmata sunt: 1^o Christum Jesum esse verum Deum, et hominem verum in una personâ. 2^o Operationes ejus, propter operantis personæ dignitatem esse meriti et pretii infiniti. 3^o Ejus doctrinam esse veritatem ipsam, fidei nostræ morumque regulam certissimam et infidelicentem. Hanc scholam frequentemus ut docibiles Dei, ut Christi discipuli; corde simplici, fide vivâ justitiæ doctorem, Verbum et Sapientiam æterni Patris audiamus; divinas ejus lectiones, veritatem mirum et charitatem infinis in mentibus et pectoribus inscribamus, inscriptasque conservemus. Fideles simus et obedientes Deo sicut Christus Jesus, ut non relinquat nos solos, sed semper nobiscum maneat. Et non reliquit me solum: quia ego quæ placita sunt ei, facio semper.

VERS. 31. — *Si vos manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis.* In sermone Christi manere, est ejus legem, non ex parte, sed totam quæ latè patet, observare; non unum et alterum, sed omnia præcepta, totius vite tempore, fideliter et perseveranter, ex charitate, cum gaudio et delectatione: ita ut verba Christi præ auro et argento, præ omnibus opibus et bonis temporalibus æstimemus: *Domum mihi lex oris tui super millia auri et argenti: et dulciora sint nobis super mel et favum*, Psal. 118. In Dei verbo manere, est in fide et dilectione ejus perseverare. Manemus ergo in eo, qui manet in nobis. Nos, si in illo non manserimus, cadimus: ille si in nobis non manserit, non ideò domum perdidit. Manet enim in se, qui nunquam deserit se. Absit autem ab homine, inquit S. Ang., serm. 154, aliàs 48, de Verbis Domini, ut maneat in se, qui perdidit se. Nos in illo manemus indigentia: ipse in nobis maiet misericordia. *Si vos manseritis in sermone meo*, etc. Quid est in verbo Dei manere, nisi nullis tentationibus cedere? Hujus mansionis premium est cognitio veritatis. Fides in ædificio spirituali fundamentum et initium structurae est: visio manifesta veritatis, culmen est et perfectio ædificii. Amasit fundamentum, inquit S. Augustinus, tract. 40 in Joan., n. 8, 9, culmen attinge, et ex istà humilitate altam celsitudinem quaere. Fides enim humilitatem habet: cognitio et immortalitas et æternitas non habet humilitatem, sed celsitudinem, erectionem, nullam defectionem, æternam stabilitatem, nullam ab infinito expugnationem, nullum desiciendi timorem. *Si manseritis in verbo meo, verè discipuli mei eritis*, et cognoscetis veritatem. *Sermo Christi veritas est, sed adhuc creditur, nondum videtur.* Si manetur in eo quod creditur, pervenitur ad id quod videtur. Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Magna promissio, sed merces est fidei. Queris mercedem, opus præcedat.

VERS. 32. — *Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.* Si non delectat et fitas, delectat libertas. Patrimonium Christianorum veritas est: fructus veritatis libertas. Judei et umbras futurorum in scholâ Moysis: Gentiles mendacia et errores in scholâ demonis: Christiani in Christi scholâ discant veritatem, quæ mendaciam destruit, umbras dissipat, legem implet. Amor veritatis non nisi per Spiritum sanctum in cordibus nostris diffunditur. Amor veritatis liberat nos à iugo legalium caeremoniarum, pravorum affectuum, terrenorum voluptatum et mundani timoris. *Et veritas liberabit vos.*

VERS. 34. — *Amen, amen dico vobis: Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.* Si agnoscat homines servitatem, inquit S. Augustinus, serm. 154, aliàs 48, de Verbis Domini, c. 5, vilebunt unde accipiant libertatem. Ingenium est aliquis, captivatus à barbaris, ex ingenio factus est servus: audit homo miserator, considerat se habere pecuniam, fit redemptor, pergit ad barbaros, dat pecuniam, redimit homi-

nem. Planè reddidit libertatem, si abstulit iniquitatem. Sed quis abstulit iniquitatem homo homini? Ille qui serviebat apud barbaros a redemptore suo redemptus est, et multum interest inter redemptorem et redemptum; tamen sub dominâ iniquitate fortè conservi sunt. Interrogo redemptum, habes peccatum? Habeo, inquit. Interrogo redemptorem, habes peccatum? Habeo, inquit. Ergo nec tu te jactas redemptum, nec tu te extollas redemptorem: sed fugite ambo ad verum liberatorem. Parùm est quia qui sub peccato sunt, servi dicti sunt; et mortui dicuntur. *Quod timet homo ne faciat illi captivitas, jam illi fecit iniquitas.*

Qui facit peccatum servus est peccati. S. August., tract. 41 in Joan., n. 4: O miserabilis servitus! Pleurimque homines cum dominos malos patiuntur, venales se petunt, non quærentes dominum non habere, sed saltem mutare. Servus peccati quid faciat? Quem appellat, apud quem interpellat? Apud quem se venalem petat? Deinde servus hominis aliquando sui domini duris imperiis fatigatus, fugiendo requiescit; servus peccati quò fugit? Secum se trahit quòcumque fingerit. Non fugit se ipsum mala conscientia, non est quò eat, sequitur se, imò non recedit à se: peccatum enim quod facit, intus est. Fecit peccatum, ut aliquam corporalem caperet voluptatem; voluptas transit, peccatum manet; præterit quod delectabat, remansit quod pungat. Ad Christum omnes fugiamus, contra peccatum Deum liberatorem interpellemus: venales nos petamus, ut ejus sanguine redimamur.

VERS. 36. — *Si ergo vos Filius liberaverit, verè liberi eritis.* S. Augustinus, tract. 41 in Joan., n. 8, 9, 15. Non sine causâ terruit, et spem dedit: terruit ne peccatum amaremus; spem dedit, ne de peccati solutione diffideremus. *Omnes qui facit peccatum, servus est peccati.* Servus autem non manet in domo in æternam. Quæ ergo nobis spes est, qui non sumus sine peccato? Audi spem tuam: *Filius manet in æternum.* Si ergo vos Filius liberaverit, tunc verè liberi eritis. *Ite spes nostrâ est, ut à libero liberemur, et liberando servos nos faciat: Servi (enim) eramus cupiditatis, liberi servi efficiamur charitatis.* Hoc et Apostolus dicit: *Vos (enim) in libertatem vocati estis; tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per charitatem Spiritus servite invicem.* Noli ergo libertate abuti ad liberè peccandum. Erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia. Eris liber, si fueris servus: liber peccati, servus justitiæ, dicente Apostolo, Rom. 6, 28: *Cum enim servi essetis peccati, liberi facti estis justitiæ. Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis? Nam suis illorum mors est. Nunc verò liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.* Prima libertas est carere criminibus. Nemo justus in hac vitâ sine peccato, multi justi dicti sunt sine querelâ, id est, sine crimine. Crimen autem est peccatum grave, accusatione et damnatione dignissimum. Non ergo Deus quædam peccata damnat, quædam justificat et laudat; nulla laudat, omnia. Quo modo odit medicus agritudinem et id agit curandam

ut agritudo pellatur, ager levetur; sic Deus gratiâ suâ hoc in nobis agit ut peccatum consumatur, homo liberetur. *Minuitur in vitâ proficiendum, quod in vitâ consumitur peccatorum.* Prima est ergo libertas, carere criminibus. Crimina sunt homicidium, adulterium; fornicatio, furtum, sacrilegium, et cetera hujusmodi. Cùm ceperit ex non habere homo (debet autem non habere omnis christianus homo), incipit caput erigere ad libertatem: sed ista inchoata est, non perfecta libertas. Quare? *quia video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ*, Rom. 7, 23; non enim quod volo hominem hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.... ibid. 19. *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis faciatis*, Gal. 5, 17. Ex parte libertas, ex parte servitus. Nondum tota, nondum pura, nondum plena libertas, quia nondum æternitas. Quæ igitur libertas plena atque perfecta in Domino Jesu, qui dixit: *Si vos Filius liberaverit, tunc verè liberi eritis?* Quando nulle inimicitie, quando novissima destruitur mors.

VERS. 46. — *Quis ex vobis arguit me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Solus Christus pontifex est, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus; solus ille verus Agnus Dei, qui tollit peccatum mundi.* Nemo homo id sibi arrogare potest. Si enim dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est. Veritatem enim et satagere debent omnes Christiani, et præcipiunt ministri Ecclesie, pastores et rectores animarum, et sine querelâ sint, et sine crimine, et mortuum innocentiam et sanctionem præluceant. *Lucet lux vestra coram hominibus*, inquit Christus, Math. 5, 16, *ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in calis est.* De Christianis Tertullianus scribit in Apologetico, c. 45: *Innocentiam à Deo docti, et perfectè eam novimus, ut à perfecto magistro revelatam, et fideliter custodiamus, ut ab in contemptibili Dispectore mandatum.*

Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Injuriam facimus Veritati increate, Veritati incarnate, Veritati inspirate, quia illi non credimus, nec obediunt, imò verò resistimus. Non satis est cognoscere veritatem, sed et illam diligere, et facere oportet, ut Deo digni simus. Geniti sumus verbo veritatis, sanctificati Spiritu veritatis, discipuli Christi qui veritas est: ambulemus igitur in veritate, mandata Dei servantes.

VERS. 47. — *Quæ Deo est, verba Dei audit.* Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Qui verbum Dei sine debitis dispositionibus audit; qui cum negligentia et fastidio; qui ex merâ curiositate, qui sine reverentia; qui sine studio salutis suæ, non est ex Deo. Hinc verè amicum dixeris alicujus, qui loquentem libenter non audit? Si Dei amici sumus, illum in Scripturis sanctis, in prædicatoribus suis, in piis libris loquentem libenter audiemus: nec solum auditores, sed factores evangelicæ legis, et verbi Dei,

quod nobis predicatur, erimus. Abjicientes igitur omnem immunditiam, et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite initium verbum, quod potest salvare animas vestras. Estote autem factores verbi, et non audiores tantum, fallentes vosmetipsos. Quia si quis auditor est verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatæ suæ in speculo: consideravit enim se, et abijt, et statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perspexit in legem perfectam libertatis, et permanserit in eâ, non auditor oblioviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. Jacob. 1, 22 et seq.

VERS. 48, 49. — *Respondentur Judæi, et dixerunt ei: Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et demonium habes? Respondit Jesus: Ego demonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.* Divinum illud mansuetudinis exemplar aspiciant, illic se conformet Christiani, quicumque convicia, calumnias, opprobria et insultus hominum improborum patiuntur. *Potentia discimus patientiam.* Quid enim sumus servi ad Dominum, peccatores ad justum, creaturae ad creatorem? Tamen quomodo si quid mali sumus, à nobis sumus: ita quidquid boni sumus, ab illo et per illum sumus. *Et nihil sic querit homo quomodo potentiam; habet Dominum Christum magnum potentiam: sed prius ejus imitatur patientiam, ut perveniat ad potentiam.* Quos nostrum patienter audiret si ipsi dicerent: *Demonium habes?* Quod dictum est ei qui non solum homines salvabat, sed etiam demonibus imperabat. Id unum respondet mississimus Jesus: *Ego demonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.* Ego autem non quero gloriam meam, etc. Samaritanum appellaverant Pharisei; hoc convicio non repellit, quia divinam ejus missionem, doctrinam veritatem, miraculorum auctoritatem non petebat. Hominem à demone afflatum et impulsum dicebant: huic blasphemie respondet, quia ejus missionis et doctrinæ fundamentum quotiebant. Hinc discant Ecclesie ministri personales et vagas injurias spernere; ab iis verò calumniis que ministerio suo officere possunt, in spiritu charitatis et mansuetudinis se purgare, ut non tituperetur sacrum ministerium. Illis enim necessaria est bona vita; Ecclesie verò bona eorum fama. Omnes tandem Christiani patienter ferant injurias, convicia, calumnias, detractiones, exemplo Christi Jesu, convicia convicia, detractiones detractionibus, calumnias calumniis non repellant, multo minis atrociori ultionis genere. Absit à servo Christi tale inquinamentum, inquit Tertull., de Patientia, c. 8, ut patientia majoribus tentationibus preparata in frivolis excidat.... Si lingue amaritudo maledictio sive convicio eruperit, respice dictum: Cùm vos maledixerint, gaudete. Dominus ipse maledictus in lege est, et tamen solus est benedictus. Igitur Dominum servi consequamur, et maledicamur patienter, ut benedicti esse possimus. Si parùm æquanimiter audiam dictum aliquid in me proferentem, aut nequam, reddam et ipse amaritudinis vicem necesse est, aut crucior impa-

tientia mutâ. Maledicti autem vicem reddere Dominus nobis prohibet. Sequitur ergo ut à quo nos Dominus areet, idem æquanimiter pati admoveat.... *Omnis injuria, seu lingua, seu manu incussa, cum patientiam offenderit, eodem exitu disparet, quo telum aliquod in præstantissimâ duritie libratum et obtusum.*

Vers. 50. — *Ego autem non quero gloriam meam: est qui querat, et judicet.* Est Pater qui gloriam meam, ait S. Augustinus, tract. 45 in Joan., n. 9, à vestra discernat et separet. Vos enim secundum hoc seculum gloriamini: ego non secundum hoc seculum glorior, qui Patri dico: *Pater, clarifica me et claritate, quam habui apud te, prius quam mundus fieret.* Quid est, et à claritate, sive et à gloriâ? Ab humanâ inflatione discretâ. Secundum hoc judicat Pater. Quid est, judicet? Discernit. Quid discernit? Gloriam Filii sui à gloriâ hominum, quia ideò dictum est, Psal. 44, 6: *Unâ te Deus, Deus tuus, olco lætitiæ præ consortibus tuis.* Non enim quia homo factus est, jam comparandus est nobis. Nos homines cum peccato, ille sine peccato: nos homines trahentes de Adam et mortem et delictum; ille de virgine carnem mortalem, nullam iniquitatem. Denique nos nec quia volumus nati sumus, nec quandiu volumus vivimus, nec quomodo volumus moriur: ille antequam nasceretur elegit de quâ nasceretur, natus fecit ut à magis adoraretur, crevit infans, et miraculis se Deum ostendebat, et infirmitate hominem præferbat. Postremò elegit et genus mortis, ut in cruce penderet, et ipsam crucem in frontibus fidelium figeret: ut dicat Christianus: *Mihi absit gloriâ nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* In ipsâ cruce quando voluit, corpus dimisit: in ipso sepulcro quandiu voluit, jacuit; quando voluit, tanquam de lecto surrexit. Ergo secundum ipsam formam servi nullum interest inter gloriam Christi, et gloriam hominum ceterorum. De istâ gloriâ dicebat: *Non quero gloriam meam. Est qui querat et judicet.* Salvatoris nostri humilitatem imitemur: *Qui cum in formâ Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens: gloriam propriam ne queramus; cûta læcesimur conviciis, maledictis, calumniis, Deo serviamus per infamiam et bonam famam: sacrificium glorie nostre offeramus illi per Filium ejus Domini nostrum Jesum Christum, qui crucem pro nobis sustinuit, et in eâ mori dignatus est, confusione contemptâ. Injurias apud ipsum deponamus, qui glorie nostræ et honoris curam habebit. Est qui querat, et judicet.*

Vers. 51. — *Amen, amen dico vobis: Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.* Finem intendis? media elige. Vitam æternam desideras? sermonem et mandata Dei observa, secundum

CAPUT IX.

1. Et preteritis Jesus, vidit hominem cæcum à nativitate:

2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus: Rabbi, quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?

Evangelium vive. Mors duplex est: corporis, et animæ. Hæc vera mors est, nam illa migratio est. Non expavescamus istam mortem, sed illam timeamus, de quâ loquebatur Jesus, cum diceret: *Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.* Servemus igitur sermonem ipsius in fide: perventuri ad Dei nostri, ut in se est, visionem, que tota honorum operum merces est, cum acceperimus plenissimam libertatem.

Vers. 54, 55. — *Est Pater meus, qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est. Et non cognovistis eum: Ego autem novi eum. Et si dixerò, quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.* Qui Dei voluntati ac mandatis non obedit, frustra gloriatur quod Deum cognoverit; imò convincitur mendacii teste et judice veritate, id ipsum per apostolum suum Joannem confirmante. *Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata observemus. Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et veritas in eo non est;* 1 Joan. 2, 3, 4. Quod verò Jesum spectat, secundum carnem judicantibus potuit et hinc arrogans videri, quia dixit: *Ego novi eum.* Sed videte quid sequatur: *Si dixerò quia non novi eum, ero similis vobis, mendax. Ergo arrogantia non ita cavetur, ut veritas relinquatur;* S. August., tract. 44 in Joan., n. 15.

Vers. 58, 59. — *Amen, amen dico vobis: Antequam Abraham fieret, ego sum. Tulit ergo lapides ut jacerent in eum; Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.* Christus Jesus ut Verbum Patris et Sapientia ejus ab æterno in Deo Patre existebat, et se nobis dare per incarnationem suam decreverat. Venit in plenitudine temporum, et dedit se nobis. Se nascentes dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in premium. In ipso cogitationes nostras deligamus, et grato animo nos ipsi consecremus, ut omnibus diebus nostris in sanctitate et justitiâ serviamus illi. Jesus autem, tanquam homo, tanquam in formâ servi, tanquam humilis, tanquam passurus, tanquam moriturus, tanquam nos suo sanguine redempturus; non tanquam ille qui est, non tanquam *In principio Verbum, et Verbum apud Deum, abscondit se.* Nam cum illi lapides tulerunt et mitterent in eum, quid magnum erat ut eos continuo delihensens terra sorberet, et pro lapidibus inferos invenirent? Non erat magnum Deo: sed magis erat commendanda patientia, quam exereuda potentia. Abscondit ergo se ab eis ne lapidaretur. *Tanquam homo à lapidibus fugit: sed vos illis à quorum lapideis cordibus Deus fugit.* Hæc S. Augustinus, tract. 44 in Joan., n. 15.

CAPITRE IX.

1. Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était né aveugle;

2. Et ses disciples lui firent cette question: Maître, est-ce le péché de cet homme, ou celui de son père et de sa mère, qui est cause qu'il est né aveugle?

5. Respondit Jesus: neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo.

4. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est: venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi.

6. Hæc cum dixisset, expulit in terram, et fecit lutum ex sputo, et linivit lutum super oculos ejus.

7. Et dixit ei: Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.

8. Itaque vicini, et qui viderant eum prius, quia mendicus erat, dicebant: Nonne hic est qui sedebat, et mendicabat? Alii dicebant: Quia hic est.

9. Alii autem: nequaquam, sed similis est ei. Ille verò dicebat: Quia ego sum.

10. Illi lui dixerunt ergo ei: Quomodo aperti sunt tibi oculi?

11. Respondit: Ille homo qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi: Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavit, et video.

12. Et dixerunt ei: Ubi est ille? Ait: nescio.

13. Adducunt eum ad pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. (Erat autem sabbatum, quando lutum fecit Jesus, et aperuit oculos ejus.)

15. Iterum ergo interrogabant eum pharisæi, quomodo vidisset. Ille autem dixit eis: Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergo ex pharisæis quidam: Non est hic homo à Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant: Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

17. Dicit ergo cæco iterum: Tu quid dicis de illo qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit: Quia propheta est.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat:

19. Et interrogaverunt eos, dicentes: Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est? quomodo ergo nunc videt?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt: Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est:

21. Quomodo autem nunc videat, nescimus: aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus: ipsum interrogate: ætatem habet, ipse de se loquatur.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos: jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt: Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt ergo rursum hominem qui fuerat cæcus, et dixerunt ei: Da gloriam Deo: nos scimus quia hic homo peccator est.

25. Dixit ergo eis ille: Si peccator est, nescio: unum scio, quia cæcus cum essem, modò video.

5. Jésus répondit: Ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais c'est afin que les œuvres de Dieu paraissent en lui;

4. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour: la nuit viendra où personne ne peut agir.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Après avoir dit cela, il cracha à terre; et ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

7. Et lui dit: Allez vous laver dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla, il s'y lava, et il en revint voyant clair.

8. Ses voisins donc, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient: C'est ce pas la celui qui était assis, et qui demandait l'aumône. Les uns répondaient: C'est lui.

9. D'autres disaient: Non; c'en est un qui lui ressemble. Mais lui leur disait: C'est moi-même.

10. Ils lui dirent donc: Comment vos yeux se sont-ils ouverts?

11. Il leur répondit: Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, et en a oint mes yeux, et m'a dit: Allez à la piscine de Siloé, et vous y laverez. J'y ai été, je me suis lavé, et je vois.

12. Ils lui demandèrent donc: Où est-il? Il dit: Je ne sais pas.

13. Alors ils amenèrent aux phariséens cet homme qui avait été aveugle.

14. (Or, c'était le jour du sabbat que Jésus fit cette boue; et qu'il ouvrit les yeux de cet aveugle.)

15. Les phariséens donc l'interrogèrent aussi eux-mêmes comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit: Il m'a mis de la boue sur les yeux; je me suis lavé, et je vois.

16. Sur quoi quelques-uns des phariséens dirent: Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. Mais d'autres disaient: Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels prodiges? Et il y avait sur cela de la division entre eux.

17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle: Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il leur dit: C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, qu'ils n'eussent fait venir son père et sa mère,

19. A qui ils demandèrent: Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? comment donc voit-il maintenant?

20. Le père et la mère leur répondirent: Nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle;

21. Mais nous ne savons comment il voit maintenant, et nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le lui-même: il a de l'âge, qu'il réponde lui-même sur ce qui le regarde.

22. Son père et sa mère parlaient de la sorte, parce qu'ils craignaient les Juifs, car ceux-ci avaient déjà arrêté entre eux, que quiconque reconnaîtrait Jésus pour être le Christ, serait chassé de la synagogue.

23. Ce fut ce qui obligea le père et la mère de répondre: Il a de l'âge; interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme qui avait été aveugle, et lui dirent: Rends gloire à Dieu: nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Il leur répondit: S'il est un pécheur, je n'en sais rien; tout ce que je sais, c'est qu'étant auparavant aveugle, je vois maintenant.